

L'"Ariège pittoresque

┃ L'Ariège pittoresque. 1914/07/02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Suspensif

POT LEGAL
Ariège
N° 128
1914

M. Mubray

LA RIEGE

3^e ANNÉE - N° 107

++ 2 Juillet 1914 ++

Pittoresque

Revue hebdomadaire illustrée



Rédaction
et
Administration
Imprimerie FRA & Cie
= FOIX =
Abonnements
1'an 7^{frs}, 6 mois 4^{frs}

Industrie
COMMERCE
ARCHÉOLOGIE
HISTOIRE
Tourisme, Sports
Informations.

PARAISANT LE JEUDI

Le Numéro 015^c

La Bourse de Paris

La Bourse n'accuse pas aujourd'hui de tendances bien précises ; certains compartiments sont faibles et en recul alors que d'autres conservent une tenue satisfaisante. Il faut dire que les affaires sont nulles et que vendeurs aussi bien qu'acheteurs s'abstiennent. Dans ces conditions, l'imprécision des tendances boursières s'explique parfaitement.

La rente Française est toujours l'objet d'arbitrages et recule à 83 fr. pour inscrire ensuite 83,10.

Les valeurs de chemin de fer sont sans marché et n'accusent que fort peu de variations.

Le groupe des valeurs Bancaires reste très faible.

On note en général une tenue assez satisfaisante parmi les valeurs industrielles.

Les Cuprifères fléchissent malgré le bon marché des reports : Rio 1705 après 1700.

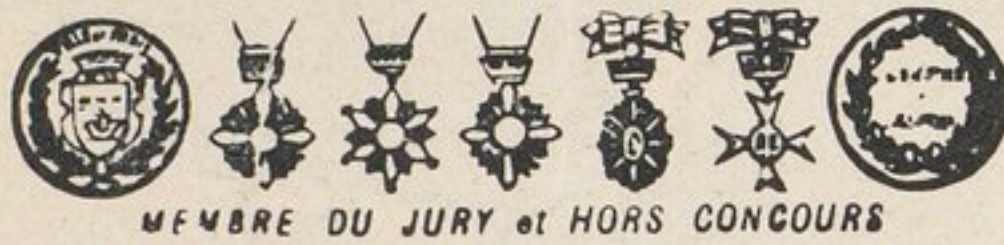
Pétrolifères assez agitées, caoutchoucs faibles.

Les porteurs d'actions Montebias Limited qui désirent obtenir le remboursement de leurs pertes sont priés de s'adresser à la *Publicité Provinciale* 53, rue Vivienne à Paris.

30 juin 1914.

Syndicat de la Publicité Provinciale, 53, rue Vivienne, Paris.

HERNIES



La hernie devient une infirmité grave si elle n'est pas maintenue dans l'abdomen.

Pourquoi porter un bandage qui fait souffrir et qui laisse glisser la hernie ? Pourquoi exposer sa vie aux pires dangers de l'étranglement lorsque le remède est si près ?

Cela ne doit plus être.

Hernieux vous avez déjà entendu parler du spécialiste M. Glaser ; vous avez entendu vanter ses appareils ; pourquoi n'iriez-vous pas les essayer ?

Les appareils de M. Glaser sont les plus solides et par ce fait son les moins coûteux ; ils se portent jour et nuit sans gêne. Sans ressort et sous-cuisse, ils maintiennent les cas de hernies les plus tenaces et permettent les travaux les plus pénibles.

En voici une preuve :

« Monsieur Glaser,

« Je serais un ingrat si je ne venais pas vous remercier du très grand service que vous m'avez rendu. Je souffrais depuis trois ans d'une hernie très prononcée du côté droit.

« J'ai porté votre appareil cinq mois, sans aucune gêne pour le travail et aujourd'hui je me trouve complètement guéri et encouragerai toute personne qui en a besoin à venir essayer votre appareil

« Sylvain FEULLERAT,

propriétaire à Cazavet (Ariège). »

Que les sceptiques aillent donc essayer pour se convaincre, puisque le soulagement est immédiat, la contention radicale et la guérison certaine.

Nous engageons vivement toutes les personnes atteintes de hernies à venir essayer cet appareil de 8 heures du matin à 4 heures du soir à :

FOIX, le 20 juillet, hôtel Benoît.

PAMIER, le 28 juillet, hôtel de la Poste.

SAINT-GIRONS, le 29 juillet, hôtel de France (Ferrière).

SAINT-GAUDENS, le 30 juillet, hôtel Ferrière.

La brochure instructive et illustrée

sera envoyée franco sur demande adressée à M. GLASER, boulevard Sébastopol, 63, à Paris.

PETITS PROPRIETAIRES ET LECTEURS !!! RETENEZ BIEN CECI :

Un ouvrage sensationnel vous est offert pour construire vos villas, vos chalets vous-même sans le concours d'un architecte!! avec "**LA POPULAIRE**", ouvrage déposé, seul de son genre

Pour faire et faciliter votre choix : catalogue comprenant nos études sur quantité de projets à construire, de 4,000 à 15,000 francs, accompagnés de plans, façades, devis descriptif et de notre système préconisé.

Cet ouvrage est d'une telle utilité, et nombreux sont les architectes et entrepreneurs qui s'en servent dans les départements de la Seine-et-Oise et Oise pour exécuter les travaux de leurs clients!!!

Envoi franco de "**LA POPULAIRE**" contre mandat postal de 8 francs adressé à **M E HENRIET**, auteur de l'ouvrage, directeur de l'*Architecture pour tous*, 121, Grande Rue, à Nogent-sur-Marne (Seine).

a Ce qu'il y a à de 10 ANS meilleur 20 ANS

POUR SE FORTIFIER

C'est de prendre chaque jour 4 cuillerées à café d'

HÉMO-VITAL

L'HÉMO-VITAL est un granulé sucré très agréable à prendre

RÉPARATEUR ET FORTIFIANT DU SANG STIMULANT DE L'APPÉTIT

L'HÉMO-VITAL est le remède le plus sérieux contre la Faiblesse et l'Anémie. Il guérit la Neurasthénie. Fortifie pendant et après la grossesse. Aide à la formation et à la croissance des enfants.

DANS TOUTES LES PHARMACIES 3 fr. 75 le flacon | 4 fr. 25 par la poste

et contre Mandat à M. E. TABART PHARMACIEN 49, rue du Loing à MONTARGIS (Loiret) 30 ANS 49, rue du Loing 60 ANS

CHAUX ET CEMENTS DE SABARAT (Ariège).

CATHALA & Co

Chaux hydraulique. — Chaux grasse vive moulue pour engrais. — Fleur de chaux pour sulfatage. — Chaux triée extra pure pour l'industrie.

CEMENTS PROMPTS ET PORTLAND

Entrepôt à Toulouse, 28, rue des Pins. Dépôt à la gare de la Bastide-de-Sérou (Ariège).

PLACEMENT UNIQUE!

BONS A ECHÉANCE FIXE

Intérêts NETS payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois 1/2	5 0/0 l'an
De 1 an à 11 mois 1/2	7 0/0 l'an
De 2 ans à 2 ans 6 mois	9 0/0 l'an
3 ans et au delà	10 0/0 l'an

P. ILLARTHEIN

Agent financier, 29, rue Copernic, PARIS (16^e).

MAISONS RECOMMANDÉES

J. CASSAGNE. — Draperies, soieries, bonneterie, tissus en tous genres, corsets, etc., etc. Spécialités en toiles, linges de table et de toilette et lingerie, rue Delcasse

HOTEL MONTAUT. — Cuisine renommée, fabricant des pâtés "A Gaston de Foix".

F. ROQUES, tailleur civil et militaire, ex-coupeur de la maison Schammel de Paris, rue Théophile-Delcasse et rue du Rival.

PAUL PERIES, mécanicien, cours Bouychères. — Armes, cycles, autos, machines à coudre, stock de pneus, vente, location, échanges, réparations, accessoires. — Facilités de paiement.

AU LOUVRE, rue Théophile-Delcassé, Foix. — Lingerie, ganterie, bonneterie, soierie, layettes, corsets, paletots, jupons, corsages, draps et taies brodés, linges de table et de toilette, bretelles, etc.

CAFÉ GROS. — SAGAZE, propr^{te}. Siège du Stade fuxéen. Tél. 7.

AU GASPILLAGE, rue des Marchands, Foix. — Mercerie, bonneterie, jupons, lingerie, dentelles, corsets, corsages, fourrures. Fournitures pour tailleurs et tailleuses.

HENRI DUBERT FILS, 24, cours Villote. — Cycles, autos, armes et machines à coudre, cycles "Dubert", dépositaire de la "Moto-Rève", machines à coudre "Simplix" garanties 10 ans.

LAFFONT aîné, rue des Marchands. — Tissus en tout genre, rouennerie, draperie, fantaisie haute nouveauté, soieries, trousseaux et layettes, toiles, lingerie, tissus d'ameublement, tapis, mercerie, bonneterie.

GARAGE CASTEL, avenue de la Gare Cycles et automobiles. Location pour excursions. — Stock "Dunlop", "Continental".

FOIX

AX

LAVELANET

TARASCON

USSAT

LES BAINS

PAMIER

ST-GIRONS

ST-LIZIER

GRAND HOTEL DU PARC ET MODERNE. — MARIS, propr^{te}. — Entièrement reconstruit à neuf avec tout le confort moderne.

G. SARTRE, coiffeur. — Parfumeries de premières marques. — Coiffures de dames. — Ondulations. — Postiches — Travail soigné. — Service antiseptique. — Chapellerie. — Cols.

A. BABY, armurier-mécanicien, ex-ouvrier de la manufacture nationale d'armes de Saint-Etienne. — Armes de précision — Cycles des meilleures marques. — Machines à coudre, accessoires, munitions, réparations, location. — Prix modérés. — Vente à crédit. — Envoi catalogues et conditions sur demande.

CAFÉ-RESTAURANT DU MIDI, tenu par M. et Mme Régis Auriol, place des Platanes et du Jardinage. — Maison de premier ordre, recommandée aux touristes, excursionnistes, voyageurs, baigneurs et à toutes les personnes qui, de passage à Tarascon, désirent faire un bon déjeuner ou un excellent dîner.

A LOUER Villa meublée comprenant : salle à manger, cuisine et cinq chambres. S'adresser à la Roseraie, Ornotac, par Ussat-les-Bains.

PIERRE GAILLAGOT. Assurances, achat et vente de propriétés, prêts hypothécaires

P. BARDALOU, tailleur civil et militaire. Uniformes pour collèges. Place des Jacobins. Prix modérés

BARAT, m^d tailleur, rue Galy-Cazalat. — Spécialité de costumes pour dames.

LAFFITTE, r. de la République. — Entr. de zinguerie et plomberie.

E. DUCOS. — Chapellerie "Modern-House", les meill. marques.

SALON DE COIFFURE POUR DAMES ET MESSIEURS. — CH. CAZENEUVE, rue Gambetta.

HOTEL DE LA TOUR. — Recommandé aux touristes. — Appartements pour villégiature.

LE SECRET DU CURÉ DE DEUIL



Exigez ce portrait et le nom du Préparateur : Duvergier.

Si vous éprouvez quelques malaises, douleurs, vertiges, écrivez à Monsieur Duvergier, pharmacien, à Bois-Colombes, il vous enverra une brochure gratis et en ajoutant 1.50 en timbres-poste un paquet de plantes constituant la recette du Curé de Deuil. Cette recette composée de plantes sauvages constitue le meilleur dépuratif connu ayant fait ses preuves depuis UN siècle de bonne renommée.

La Tisane du Curé de Deuil, est tout particulièrement employée contre le Rhumatisme, la Goutte, les Maladies de Peau, l'Obésité, les Migraines périodiques, les Maladies Intérieures, les Dangers du retour d'âge, Chaleurs, Congestions.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DU MONDE ENTIER

Femmes qui souffrez

Rappelez-vous que le

THÉ LALEUF des BÉNÉDICTINES

est le seul remède efficace pour éviter et combattre

tous les **Troubles du Retour d'âge**

Son usage quotidien régularise la CIRCULATION DU SANG et fait disparaître :

Chaleurs.	Migraines.	Constipation.	Varices, Phlébites.
Vapeurs.	Névrologies.	Mérite.	Irritations nerveuses.
Etourdissements.	Palpitations.	Pertes blanches.	Digestions difficiles.
Etouffements.	Insomnie.	Hémorragies.	Anémie.
Vertiges.	Maux de reins.	Neurasthénie.	Règles douloureuses et irrégulières.
Bourdonnements.	Hémorroïdes.	Rougeurs du Visage.	

Le THÉ LALEUF, quoique de beaucoup plus actif que tous les remèdes préconisés (Elixirs, Pilules, Cachets, etc.), est aussi le moins coûteux : le traitement revient à peine à 8 centimes par jour.

La boîte (traitement de 1 mois environ), 2 fr. 25; franco : 2 fr. 50. — Les 6 b. (p^r une cure), 13 fr. franco, Notice, renseignements, échantillon gratuit (joindre timbre).

Adresser toute demande aux **LABORATOIRES LALEUF — ORLÉANS**

L'Ariège

3^{me} Année — N° 107

Jeu. 2 Juillet 1914

Pittoresque

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Industrie & Commerce & Agriculture
Tourisme & Sports
Archéologie & Histoire & Littérature
Beaux-Arts & Actualités & Informations.



ABONNEMENTS

	Un an.	Six mois
Ariège et départements limitrophes.....	7 fr.	4 fr.
Autres départements.....	8 fr.	5 fr.
Étranger.....	12 fr.	7 fr.

SOMMAIRE

Souvenir d'une passante.....	Toussaint NIGOUL.
Ruines.....	Juliette CASENEUVE.
Foix et Bigorre.....	Le Cenn de l'Ayral.
Ephémérides de Pamiers : Election des syndics de la Ville.....	L'ANNALISTE DE PAMIER.S.
Drôle de géographie.....	Le COUSERANAIS.
Anecdote.....	E. PÉLISSIER.
L'Écrin des Penseurs ariégeois.....	
Pyrénées ariégeoises : la Pique d'Estats et le Montcalm.....	E. de LARGET.
Quelques méfaits de la grêle et de la foudre en Ariège au dix-huitième siècle.....	Eugène FERRAN.
Deuxième caravane scolaire.....	Commandant RAYSSÉ.
Échos ariégeois.....	
La transhumance à Ax-les-Thermes.....	VIATOR.

Nos gravures : Vicdessos, pont de la Vexanelle et Montcalm.
Fond de la vallée de Siguer, vue de la montée de Gestiers.

SOUVENIR D'UNE PASSANTE

Sous ce titre, voici les vers que m'apporte mon courrier :

Je passais, ignorant tout du pays, l'heure.
Et je vous rencontrai sur le bord du chemin,
Des journaux à la main, près de votre demeure,
Où je fus accueillie aussi par votre chien.

De ce court entretien je garde souvenance.
De votre œuvre entrevue, aussi je me souviens.
Et je veux espérer (hasard ou Providence)
Vous rencontrer encore un jour sur mon chemin.

Ussat-les-Bains, le 12 juin 1914.

La note est douce en sa simplicité ; et simple et doux, le sentiment. Une fleurette des champs (coquelicot, myosotis ou pâquerette), prise au talus du chemin, et que l'on dépose sur le seuil d'une porte rustique, en passant : fleur d'une inconnue à un inconnu ! Privilège de poésie !

**

C'est vrai. C'était proche de ma demeure, perdue dans les champs, sur le chemin qui mène au village. Le courrier venait de me remettre ma correspondance, des journaux notamment, parcourus à la hâte et avec quelque inquiétude par ces jours de crise ministérielle, si grosse de graves conséquences pour la France, pour la Patrie.

Devant moi, venant du village, s'avancait sur le chemin une personne en noir — prêtre ou femme — de forme encore imprécise pour mes yeux.

Elle approchait : c'était une femme, vêtue de deuil.

Je connais, pour les saluer en passant, pour échanger même quelques agréables paroles de civilité, les femmes du village où je suis né, qui est

le mien. La passante, cette fois, était une étrangère de moi inconnue, une dame apparemment de condition. Son visage me frappa par sa grave distinction et sa pâleur — la pâleur de la cire vierge des cierges que, dans les sanctuaires, on offre aux madones ou aux morts.

Quelques rides légères descendaient de son front, sans rien ôter à l'air, au ton du reste de la figure qui était calme et empreinte, peut-être, de cette tristesse non apaisée que laisse une mort chère, un deuil inconsolé.

Parvenue à quelques pas de moi, elle s'arrêta, se retourna vers le village, regarda, comme à l'attente ou à la recherche de quelqu'un.

A mes pieds, mon petit Rip, qui est de toutes mes sorties, me regarda, la regarda. Puis, tout à coup, d'un bond, courut à elle, la caressa, ainsi qu'il fait pour une personne familière, de lui et de moi connue.

Cet empressement de mon petit Fox, qui serait la perle des chiens, si son instinct ne le portait à se précipiter en aboyant aux talons de tout venant, ce geste gracieux ne laissa pas que de m'étonner.

Je m'avançai de mon côté, et, pensant être utile, je demandai :

— Vous me paraissez, madame, chercher quelqu'un, le voiturier, peut-être, qui dessert notre village ?

— Justement, monsieur.

— Il vient de passer, rentrant à Surba.

— Ah ! alors, il me faudra attendre à Surba même jusqu'à midi ; ce qui me remettra un peu tard à Ussat. Enfin !

Elle ne me sembla nullement contrariée de ce contre-temps. Sa voix, comme son visage, révélait une sereine résignation, une douce philosophie.

**

Nous marchions maintenant, en échangeant quelques paroles, sur Ussat, sur Ornolac, sur Mme Lafarge, sur la tombe de cette lamentable victime du destin et de ses instincts, enterrée là, sous cette dalle sans nom et cette croix couchée, la figure du Christ contre la dalle, qu'elle avait voulues ainsi. Nous parlâmes du projet de sa réhabilitation, avec tant de bruit annoncé il y a deux ans, et sitôt abandonné ! Je rappelai mes impressions, sur Ussat, sur cette femme et sur cette tombe, parues à l'époque dans *L'Ariège Pittoresque*, les belles images dont mon récit fut illustré. Et ce nom de la femme de lettres qui était en la malheureuse échouée dans ce coin perdu de notre Ariège, que ses *Heures de prison* et ses *Mémoires* avaient révélée, si impressionnante, au monde, son nom nous amena à causer de romans et de poésie.

— Il m'est arrivé, dit tout à coup mon inconnue, de faire parfois des vers, que des journaux ont reproduits.

Et ces mots tombèrent de ses lèvres, simplement, d'un air et d'un ton de voix détachés et distants !

Je réprimai ma surprise. J'étais en présence d'une femme poète, peut-être. J'ai tant parlé, à cette place et ailleurs, des poètes ariégeois, passés, présents et futurs, qu'une Ariégeoise, amie des muses, était faite pour exciter ma curiosité.

Je l'observai : un simple sourire, pâle comme son visage, avait passé, furtif, sur ses lèvres — le sourire de l'humble et discrète modeste.

**

Nous étions parvenus à la petite porte de ma terrasse. Je l'invitai à entrer.

— Vous vous reposerez, madame, un instant ; et nous serons plus à notre aise pour continuer cette conversation.

Ce que fut la suite de notre entretien, on le devine par les deux strophes qui ouvrent ce court récit.

Elle se leva. Nous nous saluâmes, et elle s'éloigna. Je suivis un instant des yeux sa silhouette noire sur le chemin. Ensuite, sur un tournant, elle s'effaça et disparut.

Toussaint NIGOUL.

Rabat, 12 juin 1914.



R U I N E S

*Le hautain château fort (1), par les courts fauconneaux,
Blessé de toutes parts, mutilé, sans créneaux,
Veuf de ses hautes tours aux dentelles de pierre,
De son beffroi, de ses donjons à mine altière,
N'a que ses murs branlants par l'estoc lacérés.
Ces lambeaux du passé, meurtris et délabrés,
Ne sont plus maintenant que le pâle fantôme
De l'orgueilleux géant qui dominait le chaume.
Les vieux siècles, tissés de hauts faits glorieux,
Les ans lointains fleuris de héros, les aïeux,
De nos tranquilles jours si doucement paisibles
Ont effleuré son front de leurs mains impassibles.
Le castel chancelant, sous leurs doigts s'effritait,
Et les murs où, sans bruit, le flot des ans montait,
En déposant sur eux sa patine de gloire,
Coups d'estoc et d'épieu qui sont toute l'histoire
Du château qui se meurt et des siècles passés,
Prenaient les tons brunis des objets délaissés.
Chaque lézarde creuse, ainsi qu'une âpre ride,
Ce visage de pierre hautainement rigide ;
Mais quand l'été flamboie, éternel renouveau,
Le lierre, dévidant le multiple écheveau
De sa tige crochue aux bizarres courbures,
Dissimule, coquet, sous son fard de verdure,
Les ravages aigus de l'implacable temps.
La résurrection divine du printemps
Refleurit chaque tombe, et met sur des ruines
Toute une vie intense aux caresses calines
Et, sous l'assaut vainqueur des fleurs et du soleil,
Ce repaire de preux sort de son long sommeil...*

*Mais, de l'autre côté du Touyre vert qui chante,
Opposant à la force héroïque et méchante
La force de la foi tranquille et du pardon,
Sur une humble colline où tremble le chardon
Avec mélancolie, une chapelle antique (2),
Elève ses murs gris, que l'épieu ni la pique
N'ont jamais lacérés de leurs griffes de fer.
Seuls, les orages fous, dans des fracas d'enfer,
La pluie, âcre rongeuse, et le soleil qui brûle,
La poussière des jours qui, sur eux, s'accumule,
Ont grignoté la pierre et mordu le ciment.
Le printemps radieux, au sourire clément,
Sous sa jeune splendeur a caché les blessures ;
Et de ses doigts amis, de ses calmes mains sûres,
Posa ses liserons comme un lambeau d'azur
Sur chaque plaie informe et noire du vieux mur,*

(1) Château de Lavelanet.

(2) Chapelle de sainte Ruffine.

*Et, sur le toit lépreux, tout son baume de mousse.
De la frêle chapelle, accueillante et très douce,
Aux remparts grisonnants du farouche castel,
Les légendes, ainsi qu'on garde un vieux pastel,
Passent pieusement d'un âge à d'autres âges.
O vieux récits d'antan, chacune de vos pages
Est, pour nos cœurs fervents, un écho du passé,
Et, tel le fin pastel par le temps effacé,
Rappelle vaguement des images éteintes,
Des figures de preux, des figures de saintes,
Lentes, montent vers nous du passé merveilleux.
O vieux contes d'antan, batailleurs et pieux,
Entre vos lignes d'or, c'est mon pays qui chante,
C'est toute mon Ariège, énergique et vaillante !*

(La Vie des Choses.)

Juliette CASENEUVE.

Juin 1914.

FOIX ET BIGORRE

L'histoire nous apprend que le Comté de Bigorre fut donné à la Maison de Foix en 1425, et passa ensuite à la Maison d'Albret dont nous connaissons les attaches et surtout la glorieuse descendance, qui se solutionna plus tard en branche-mère des Bourbons. Aussi le Béarn et le pays de Bigorre furent-ils longtemps sous la même administration. Bien que le premier n'ait été donné à la France, que douze ans après le Comté de Foix, et qu'Henri IV ait réuni la Bigorre, par son avènement, au domaine de la Couronne, les relations entre ces pays furent constantes et nous trouvons dans un fait assez particulier, François de Foix-Candale, qu'un simple événement sans importance met en rapport avec une princesse du sang, du reste alliée aux Grailly.

C'était en 1540. François de Foix, jouissait en qualité d'Abbé du monastère de Saint-Savin en Lavedan de tout le domaine qui s'étendait jusqu'aux derniers confins des Pyrénées, avec le bénéfice des forêts et eaux de Caunterets, où la reine Marguerite de Navarre vint passer le mois d'août, avec son entourage habituel de poètes, de musiciens, voire même de savants. Cette princesse, sœur de François I^{er}, grand-mère de « nouste Henric, » nous raconte elle-même, sans doute dans le même style que celui de l'Heptaméron qu'elle composa à Caunterets, son retour mouvementé vers des plaines plus hospitalières du Béarn où l'attendait le roi Henri d'Albret. « Or il arriva que ce I^{er} de septembre, alors que les bains des Pyrénées commençaient d'entrer en vertu, des personnes tant de France que d'Espagne s'y trouvaient pour boire, et prendre de la fange, choses si merveilleuses que les malades abandonnés des médecins s'en retournaient guéris. Survinrent ce jour des pluies si merveilleuses et si grandes qu'il semblait que Dieu eût oublié la promesse qu'il avait faite à Noë de ne détruire plus le monde par eau.

« Les ponts furent emportés, à tel point que les gens se séparèrent. » La reine Margot mentionne plus bas : « Que parmi les Français qui l'accompagnaient se trouvaient quatre gentilshommes dont deux avec leurs dames qui, après avoir été tout le jour à cheval près d'elle, advisèrent sur le soir, un clocher, où arrivèrent non sans travail et peine et furent humainement reçus. »

L'Abbé, qui était de fort bonne maison, les logea en son propre logis et leur dit « qu'ils n'étaient pas tous seuls qui avaient pris part au gâteau et que dans la chambre à côté deux damoiselles avaient trouvé un ours descendant des montagnes devant lequel avaient pris la course en si grand hâte que les chevaux tombèrent sous elles à l'entrée du logis ».

Ainsi parla François de Foix, le bon et puissant Abbé.

Puis le matin, après avoir tous ouï la messe bien dévotement et dîné « bénédicement » l'Abbé fournit de bonnes capes de Béarn, force vivres et de gentils compagnons pour les mener sûrement par les montagnes, lesquelles furent passées plus à pied qu'à cheval, en grande sueur et travail.

On peut, d'après ce document, apprécier les bons procédés et les rapports qui existaient entre les maisons vassales de Navarre. Quelques années plus tard les guerres de religion devaient y apporter le trouble et la désunion.

Le Cenn de l'Ayral.

ÉPHÉMÉRIDES DE PAMIERS

Election des Syndics de la Ville.

3 juillet 1402. — Les élections consulaires qui furent annuelles jusqu'à la Révolution, se faisaient alors le lundi le plus voisin de la fête de saint Pierre et de saint Paul; bientôt après elles se firent le premier dimanche de mars, l'année commençant à cette époque le 25 mars; puis le lundi de Pâques, et à partir de la fin du XVII^e siècle, le matin du 1^{er} janvier.

Le lundi 3 juillet 1402, l'élection fut faite comme de coutume en l'église du Mercadal; le Consulat venait d'être confisqué pour la seconde fois par suite de la négligence des consuls à rendre la justice et à punir les malfaiteurs, et on élut les huit syndics suivants : Jean de Jean et G. Olier pour le Mercadal, Jacques Léo et Jacques de Morlas pour Villeneuve. Bertrand de Lasbaysse pour le Camp, Bernard Gilabert pour Roumengoux, Raymond de Foncornie pour les Barris, Guillaume Johannat pour Loumet. Les syndics avaient les mêmes pouvoirs municipaux que les consuls, mais il leur manquait l'administration de la Justice confiée à un prévôt, nommé par les coseigneurs, l'évêque et le comte de Foix.

Jean de Calmels, syndic du Mercadal de l'année précédente, remit aux nouveaux syndics le sceau de la cité, deux clefs du sacraire où l'on tenait les archives de la ville, une clef de la cassette de noyer ferrée où était renfermé le trésor public, l'autre clef étant en la main du trésorier, et le sceau du Mercadal; puis chaque syndic ancien remit à chacun des nouveaux syndics le sceau de son quartier pour cacheter les mandats. On voit aux archives municipales plusieurs mandats avec les six sceaux des quartiers de la ville.

L'Annaliste de Pamiers.

DROLE DE GÉOGRAPHIE

I

Nous extrayons d'un article, paru dans la *France économique et financière* du 30 mai dernier sur les *Transpyréniens*, la phrase suivante :

« Nos ingénieurs et notre gouvernement demandaient de réunir Saint-Givors à Lérida par le Somport. »

Saint-Givors ! Où diable peut bien être située cette localité qui, pour être reliée à Lérida, exige que l'on passe par le Somport, c'est-à-dire par le col situé entre Oloron et Jacca !

Et dire que cet article est signé Angel Marvaud, c'est-à-dire par un des spécialistes des questions espagnoles.

Comment s'étonner, après cela, que le Transpyrénié de Saint-Girons à Lérida soit si en retard. Malgré les efforts du docteur Bordes-Pagès et de M. Bégouen, il est encore bien peu connu.

II

Dans sa séance du jeudi 25 juin 1914, l'Académie des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse a élu notre compatriote, M. le comte Bégouen, membre résidant.

Nous constatons avec plaisir que les sociétés savantes les plus estimées de Paris et de Toulouse tiennent à honorer notre compatriote dont les travaux d'histoire et d'archéologie font autorité dans le monde savant.

Nous lui renouvelons nos félicitations.

LE COUSERANAIS.

ANECDOTE

Ces jours-ci, comme je relisais *l'Oblat* de ce pur artiste que fut J. K. Huysmans, il m'est souvenu d'une anecdote, que me conta jadis certain ecclésiastique de ma connaissance; bien qu'elle n'ait rien d'Ariégeois ni dans son sujet ni dans son cadre, on nous pardonnera de la rapporter ici en raison de sa brièveté et de sa saveur.

Il y a une cinquantaine d'années, se trouvait à la tête du diocèse d'Albi un prélat, grand amateur de liturgie, Monseigneur de Jerphanion, qui aimait à faire dérouler dans son admirable cathédrale tous les fastes et toutes les pompes des offices pontificaux.

Or, il advint qu'un jour l'un des prêtres, qui l'assistaient, ayant à lui

remettre la crosse, la lui tendit d'une seule main, ce qui, paraît-il, constituait une faute liturgique.

— *Ambabus manibus* (avec les deux mains), lui dit l'archevêque sans bouger.

— *Deo gratias*, répondit machinalement le servent, qui tendit son bras de plus belle.

L'archevêque réitère son observation en élevant la voix.

— *Amen*, répartit le prêtre, soucieux de varier ses répons mais étonné de l'immobilité du prélat.

La scène devenait pénible; un charitable assistant y mit fin en indiquant par geste au porte-crosse embarrassé le moyen de se tirer de ce mauvais pas.

Se non e vero...

E. PÉLISSIER,

Archiviste départemental de l'Ariège.

L'Ecrin des Penseurs Ariégeois

Entre Espagne et France vécut longtemps indépendantes les populations pyrénéennes, et aujourd'hui encore nos voisins, presque des Ariégeois, les Andorrans, coiffés du bonnet rouge, conservent dans leur val formidable, avec leur République, leur antique liberté.

Philippe MORÈRE.

Les pieux souvenirs qui ont tenu dans la vie morale d'une population une place plus grande peut-être que les événements politiques, en élevant le culte de la beauté de l'âme au-dessus des intérêts matériels, méritent l'attention et le respect de l'histoire.

Jules de LAHONDÈS.

Pour connaître et aimer Ax, il faut avoir vu bondir et retomber les ruisseaux à Orlu et au Castelet; il faut avoir longé les lacs profonds et solitaires des hauts plateaux.

Pierre CAZALS.

Ayant parcouru tour à tour les forêts de l'ancien et du nouveau monde, j'ai pu m'assurer que la végétation de nos montagnes possède une puissance de sève et de plasticité non moins remarquable que celle dont s'enorgueillissent les latitudes privilégiées.

Adolphe d'ASSIER.

Le département de l'Ariège, on ne saurait assez le répéter, n'est pas suffisamment connu; c'est un diamant dans sa gangle.

Paul BORDES.

PYRÉNÉES ARIÉGEOISES

LA PIQUE D'ESTATS (3141^m)ET LE MONTCALM (3080^m)

Le massif Estats-Montcalm est non seulement le point culminant de l'Ariège, mais il compte encore parmi les plus élevés de la chaîne frontière des Pyrénées. Depuis la Méditerranée jusqu'à l'Atlantique, en effet, il n'y a guère que les pics franco-espagnols du département des Hautes-Pyrénées qui le dépassent; les Pyrénées-Orientales et les Basses-Pyrénées n'ont rien à lui opposer, et, dans la Haute-Garonne, il faut presque atteindre les confins des Hautes-Pyrénées, au nœud Lis-Oo, pour lui trouver un rival vers Litayrolles-Perdighero.

Esquissons une monographie résumée de cette importante montagne, en rappelant, à cette occasion, que *calma* signifie plateau désert ou pâturage élevé.

En 1789, Reboul, de Pézenas, étudiant en droit à Toulouse, puis mathématicien, avait gravi, dans l'Ariège, le Crabère et le Saint-Barthélemy, pour des travaux de mesure de la hauteur des Pyrénées. En 1817, il publia son *Nivellement des principaux sommets des Pyrénées*, où le Montcalm est coté 3157 mètres et la Pique d'Estats 3251, trop fort par suite d'une mauvaise donnée initiale à Tarbes.

Mais le massif Montcalm-Estats entre réellement dans le pyrénéisme,

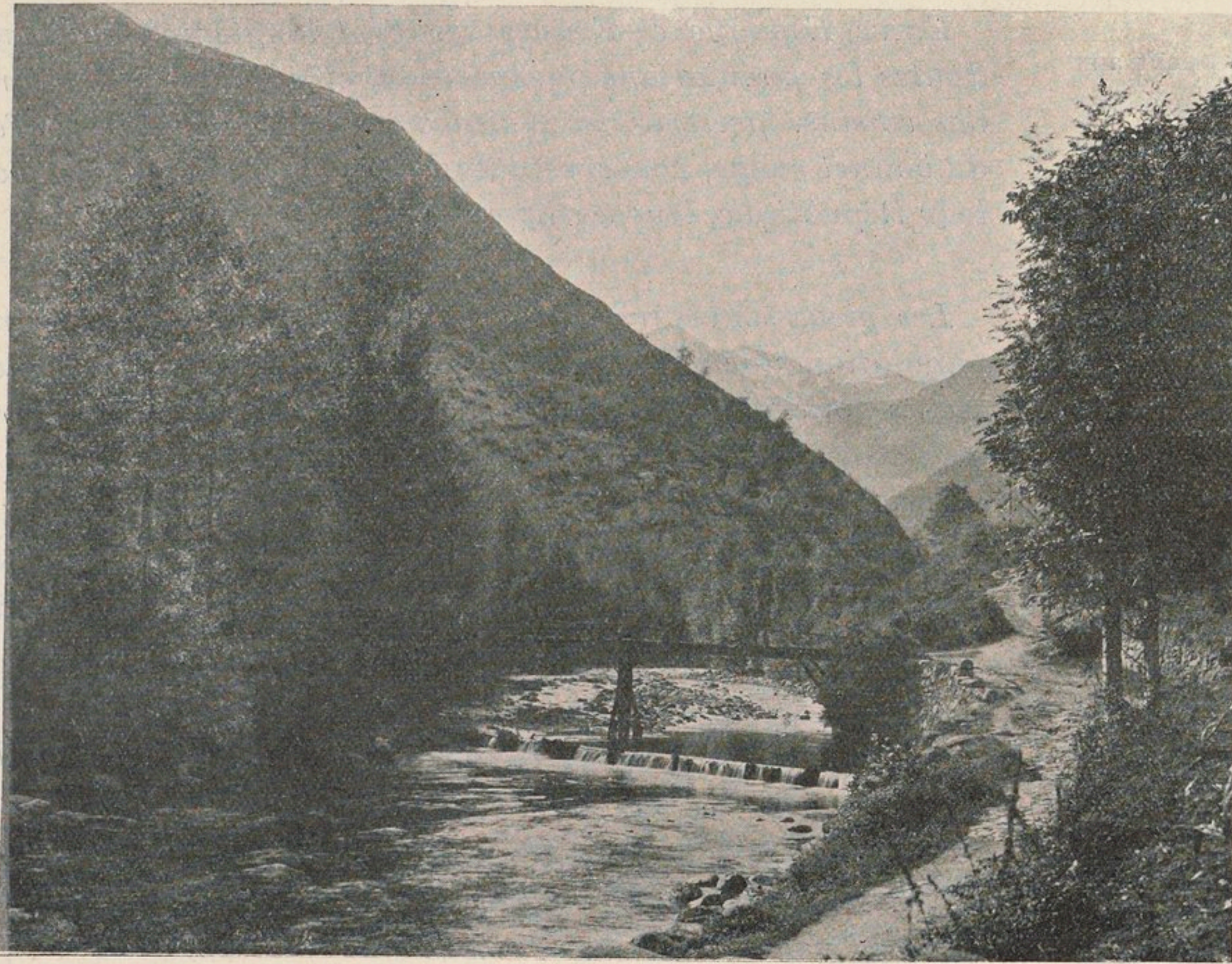
en 1825, avec les officiers géodésiens lieutenant colonel *Corabœuf* et lieutenant *Testu*.

Le rapport sur le choix d'une station trigonométrique de premier ordre au fond de la vallée de Vicdessos, note douze heures de marche de Vicdessos à la cime du Montcalm.

Le 22 août 1825, après une grande tourmente, le ciel s'étant éclairci et les montagnes dégagées de vapeurs, on part avec les ouvriers nécessaires à la construction du signal, et l'on arrive au sommet le 23 août, à 7 heures du matin ; donc, ascension du nuit.

A 14 h. 1/2, le signal est construit ; passages difficiles avant le sommet. On aperçoit la Maladetta, durant quelques minutes.

En 1827, le Montcalm est stationné par les mêmes officiers. On ne parvient au sommet du *Montcal* (*sic*) que par des passages très difficiles, que des hommes chargés auraient refusé de franchir par mauvais temps. En route le 13 août 1827, et, le 14 août, la tente établie à vingt minutes du signal ; jusqu'au 28 août, on ne peut utiliser que quatre jours d'observations. Orages, grêle, neige jusqu'à 1,200 mètres au-dessous du sommet, froid vif, brouillards. Et l'on descend, à bout de forces. On a écourté les observations



VICDESSOS — PONT DE LA VEXANELLE ET MONTCALM.

secondaires, dont on aurait pu augmenter le nombre en prolongeant la station de quatre à cinq jours ; mais c'était infaisable, vu l'état de lassitude et de souffrance où se trouvaient les deux officiers, après seize journées consécutives à lutter contre les nouvelles neiges, les ouragans et surtout le froid.

Le Montcalm gravi et *habité* sous la tente dans de telles conditions est vraiment terrible. Et dans une aquarelle de la station du Montcalm, peinte par les officiers géodésiens, on retrouve les mauvais souvenirs laissés ; la tourelle à cinq troncs de cône, où le vent a collé la neige, est sinistre.

Le Montcalm fut coté 3081 m. 3 au sommet du signal, et 3079 m. 9 au sol ; il se conjugait avec les quatre autres points du premier ordre ci-après : Crabère, Tuc de la Courate, pic d'Appi de Saint-Barthélemy, pic oriental du Col Rouge.

Il servit à l'intersection des pics suivants : Mont-Valier, Trois-Seigneurs, Pioulou, Endron, Soularac, Thoumas, Rulle, Ascobes (?), Rialp, Néthou, Maladetta.

Quant à la Pique d'Estats, elle fut simplement intersectée des points du premier ordre : Tuc de la Courate, pic oriental du Col Rouge. Elle n'est même pas un point du troisième ordre.

*
*
*

Deux ans après, en 1829, de *Chausenque*, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, et capitaine du génie démissionnaire, va attaquer le Montcalm.

Il connaît bien le massif Montcalm-Estats ; il l'identifie parfaitement depuis Toulouse : « Une longue arête montant de l'Est à la tête arrondie du Montcalm, que la neige ne quitte jamais, et qu'une légère dépression sépare

d'une crête dentelée sensiblement plus haute, qui est la Pique d'Estats. » Il le note également sur son panorama des Pyrénées, dessiné depuis les environs d'Eauze (Gers).

Or, en juillet 1829, il arrive à Vicdessos avec un compagnon de voyage, G. de Luppé. Une journée se passe à discuter, avec les naturels du pays, les deux itinéraires classiques de l'ascension, toujours côté Est, exigeant chacun douze heures de marche, soit Rioufred, soit Pla-Subra. On préfère ce dernier parce qu'il y a moins de neige, et qu'il offre des granges où l'on pourrait passer la nuit. On choisit comme guide un ancien mineur ; on s'adjoint l'ingénieur des mines de Vicdessos, Boudousquié, qui a désiré être de la partie ; et on quitte Vicdessos, après une légère bruine, un dimanche, à 16 heures. Un vieux berger, Jacole, accompagne la caravane, qui prend la direction Sud-Ouest.

De la forge avant Auzat, le Montcalm se laisse voir un moment, majestueux avec ses larges épaules drapées de neiges, cachant la Pique d'Estats ; à ses côtés, la Piquète, noire, élancée, et en apparence aussi élevée.

Grande animation dominicale à Auzat, centre de cultures et de contrebande ; « on y descend à la ronde pour se réjouir autour d'une bouteille de Roussillon, qui, pour les deux sexes, est le nectar. »

Signalé la jolie cascade de Capounta ; l'étroit débouché de la gorge d'Arbelles sous la Pique d'Endron ; et remonté, entre Bassiès et Canals, une gorge alpestre, aux tons vigoureux, de grand et sauvage caractère.

A 18 heures, halte au pont de Marc ; le site enthousiasme tellement de Luppé, qu'il en lâchera, du coup, le Montcalm.

Bifurcation à droite, Ouest, dans la vallée de l'Artigue dont les pentes de la rive gauche portent de nombreuses habitations bien abritées par les crêtes de Bassiès. Dîner et coucher rustiques dans la maison de Jacole, à Emperrot.

Réveil à minuit ; on dit adieu à de Luppé qui reste pour peindre le pont de Marc et se rendort. Et l'on part quatre, de Chausenque, Boudousquié, le mineur et Jacole.

Nuages élevés ; étoiles brillant par places ; franchissement du torrent de l'Artigue vers le Sud ; bruit changeant d'une cascade cachée ; traversée de la belle hêtraie de Fontanal ; lever de la lune au-dessus de crêtes redressées... toujours, et jamais émoussé, ce charme indicible de la marche nocturne en montagne !

A 2 h., on parvient aux deux petits tertres qui sont les *orris* de Pigeol ; vaches couchées aux alentours et ruminant en silence ; réveil des bergers ; reconnaissance ; on allume du feu ; halte brève. On repart vite, Jacole père

étant remplacé par un de ses fils qui connaît bien les abords du Montcalm.

Par un vallon herbeux, à 3 h., pelouse de Pla-Subra, *oule* cernée d'escarpements schisteux, où les neiges frappées par la lune renvoient un peu plus de clarté.

Le mineur prend à droite, Ouest, et tous grimpent sur des arrachements hérissés de débris.

Au petit jour on a atteint la « grande neige », de bonne consistance, et on reprend la direction Sud, tantôt en suivant d'écharpe des talus où l'on pique le bâton ferré, tantôt en gravissant de front dans de brillants couloirs projetés sur le ciel. On parvient ainsi à un large dos où percent quelques saillies du roc ; vue plus étendue ; vent froid et piquant annonçant l'aurore.

On pousse jusqu'à une protubérance voisine et sans neige ; feu de vieilles souches de genièvre recueillies en route, et déjeuner chaud, tandis que le soleil se lève, rasant le cap de l'Endron. En bas, dans le val de l'Artigue, c'est encore l'obscurité contrastant avec l'éclat dont on est environné.

Rentrant sur la neige, on gagne le haut de la crête qui borne, au Sud, l'*oule* de Pla-Subra. Au revers, apparaît une vaste et profonde combe qui verse dans le vallon du Rioufred ; un laquet glacé en occupe le fond. Tout près, quinze isards détalent et gravissent malaisément le versant opposé de la combe. C'est la voie à suivre, au dire du mineur.

De Chausenque estime qu'il n'y a qu'à remonter, à l'Ouest, la crête séparative Pla-Subra Rioufred, paraissant se souder au Montcalm peu éloigné à droite ; il tente donc seul de tourner de niveau la combe, mais il n'y parvient qu'au prix de dangers et de fatigues extrêmes. Les guides et l'ingénieur y arrivent sans difficulté par la crête qu'ont amorcée les isards, et

qui n'est autre que l'arête inclinée aperçue depuis Toulouse et montant à la cime.

Il reste à gravir un talus neigeux et fortement incliné, jusqu'au pied des rochers. Glissade de l'ingénieur que le mineur, en queue de la troupe, parvient à enrayer; émoi sérieux. Enfin, après une rampe facile de neige et de débris, on touche au plus haut point à 8 heures (7 bonnes heures depuis Emperrot, haltes déduites).

*
**

On y jouit d'un spectacle rare et vraiment merveilleux. De toutes parts, les pics sont à découvert, mais entre deux couches parallèles de nuages, l'une voilant les plaines, l'autre planant sur la chaîne entière et tamisant le soleil, excepté sur les monts du Roussillon vivement éclairés.

Les regards se promènent, confusément d'abord, sur mille sommets, immense dédale de rocs et de neiges; quelques fonds de vallée sont visibles, dans la direction de Foix, et, à l'opposite, dans celle d'Urgel, décolorés par l'éloignement; et, sur l'horizon de la Catalogne s'étale un bizarre assemblage de hautes cimes entrecoupées de gorges profondes, sans autre teinte que du blanc et du sombre. Grand et sévère tableau.

Ensuite, de Chausenque précise le panorama et nomme les pics qu'il connaît.

— Vers l'Ouest, au delà de la crête longeant le val de l'Artigue et s'appuyant à la Pique de Bassiès, les monts d'Aulus et d'Ustou, où l'œil exercé reconnaît : Caümale menaçant le Garbet; Puntussan dominant les ports de Guilou; le conique Montrouch d'Aulus; la pique de Mède planant sur un lac solitaire et des ruines; le long et massif rempart du Colat (Certescans) jusqu'à la tour de Montabone; Flamigelle, cime espagnole; et Bonrepos, au-dessus du port de Martelat.

— Plus loin, vers Salau et Aula, les masses rabaissées font ressortir le Mont Valier et son double sommet; à sa droite sont visibles quelques cimes neigeées des Hautes-Pyrénées, même le Pic du Midi de Bigorre, isolé; à sa gauche, au delà des vastes montagnes de Cardos et de Paillas, le bombement prééminent de la Maladetta.

— Au N.-E., le Tabe semble un îlot perdu dans les nuages. Puis, à partir des croupes obscures de Pailhères se distinguent, le Roc Blanc pyramidal, la brèche d'Orlu, Balbonne, le pic Lanoux, Pédroux et d'autres, liés en apparence au Puigmal qui se détache de la crête au Cambredaze. Par delà un de ces cols, la tête du Canigou.

Depuis Puymorens, en se dirigeant vers le Montcalm lui-même, les pics trop dominés manquent de majesté; partout de ce côté, crêtes démolies, affreux escarpements et gorges insondables.

— Au Sud, à une assez grande distance, deux cimes de l'Andorre, Médocourbe (frontière) et pic de la Massana (Coma Pedrosa?)...

Mais l'exaltation du premier moment tombe; on se sent envahi par la solitude et le calme lugubre. Eclat triste des neiges; en somme, un « tableau repoussant et sublime! »

Et la Pique d'Estats? Elle est là tout près, dominant le Montcalm de trente-deux toises, et séparée de lui par un petit col. On l'eût atteinte en moins d'une heure; on ne la tente pas à cause de l'état menaçant de l'atmosphère. Cependant, on va rester deux heures au sommet du Montcalm, pour admirer les combats des nuages, après s'être abrité par des rochers contre un vent du sud violent et glacé?

Et la tourelle des géodésiens, construite il y a 4 ans et stationnée il y a 2 ans? Aucune mention. Cependant de Chausenque, qui citera les cotes de hauteur données par le lieutenant-colonel Corabeuf, n'en ignore pas l'existence; à Vicdessos la veille, en discutant les voies d'accès du Montcalm, on a dû, d'ailleurs, s'entretenir de l'ascension de 1827, récente, des officiers, petits conscrits de Chausenque. Etrange!

Là haut, on se livre à des considérations diverses. On voit, surmontant le granit, des schistes argileux fortement colorés par le fer. On soupçonne des glaciers, ce qu'on ne peut vérifier à cause de l'épaisseur des neiges; mais Jacole fils assure qu'il en existe deux, pas très considérables, des deux côtés du col séparant le Montcalm de la Pique d'Estats.

A 10 h., fuite précipitée, sous la tempête de vent qui devient plus intense, par le chemin inverse de l'aller. Tout le monde, cette fois, dévale par la combe et le laquet glacé, et remonte la nervure séparative Rioufred Pla-Subra. De l'autre côté, on est à l'abri de l'ouragan.

De Chausenque, glissant sur la neige à l'aide de son bâton, précède ses compagnons jusqu'aux pelouses de Pigeol; non loin de là, s'enfuit un isard qui paissait avec les vaches.

On ne met que trois heures du Montcalm à Pigeol; repos au soleil, après

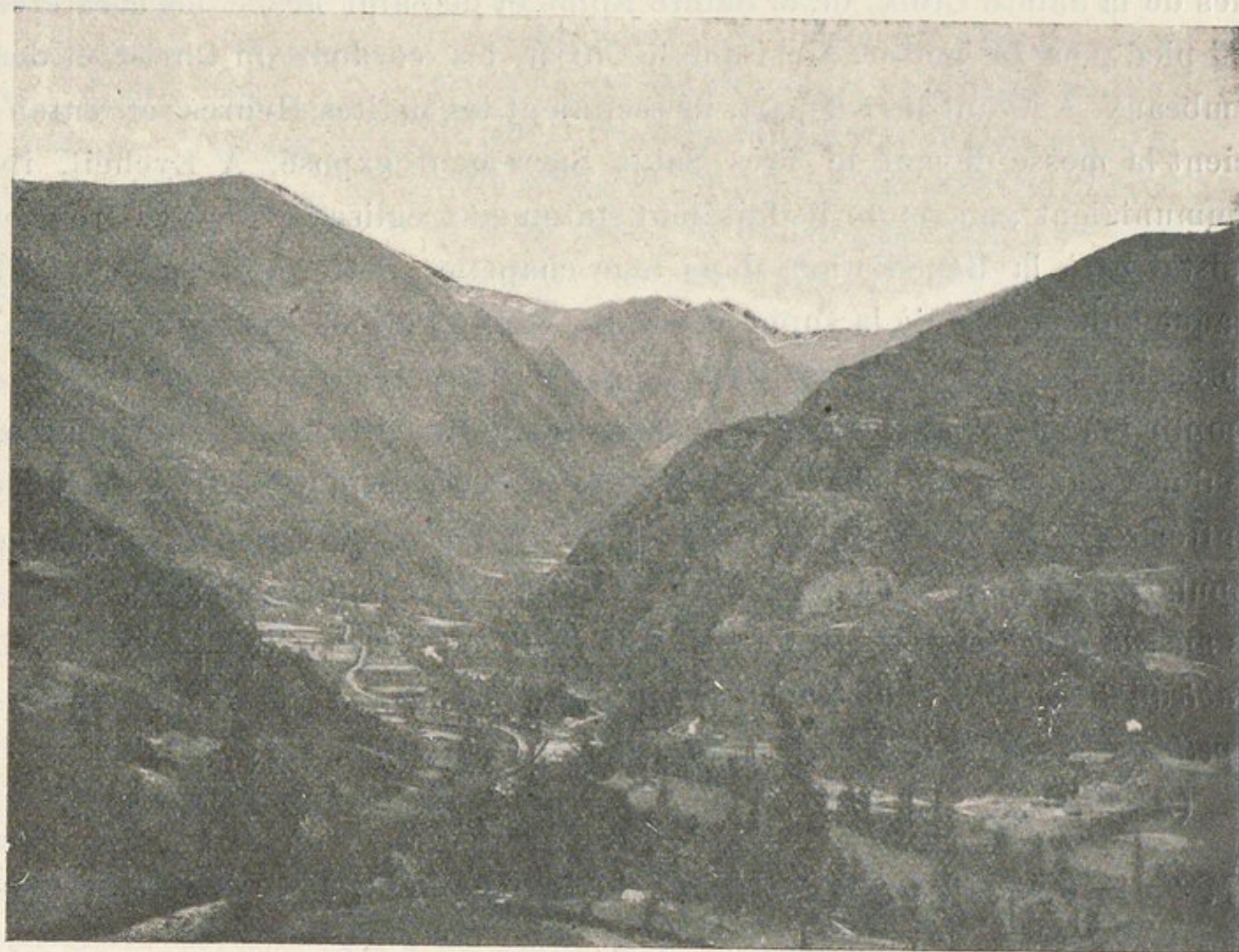
treize heures de fatigue. De Chausenque abandonne aux guides les outres et le bissac pour un vase de lait frais.

L'ingénieur repart avec le mineur, tandis que de Chausenque s'endort une heure. Réveillé par le grondement d'un orage formé sur Bassiès, il redescend avec Jacole père qui l'accompagne jusqu'au pont de l'Artigue.

L'orage s'est dirigé sur la plaine, et le tonnerre seul gronde à travers les échos des gorges. Avant le pont d'Auzat, de Chausenque retrouve le mineur profondément endormi sous un roc; quant à de Luppé, il a garni abondamment son porte-feuille.

(A suivre.)

E. de LARGET.



FOND DE LA VALLÉE DE SIGUER, VUE DE LA MONTÉE DE GESTIÈS.

Quelques méfaits de la grêle et de la foudre en Ariège

AU XVIII^e SIÈCLE

1701. — Le Chapitre cathédral de Mirepoix « a quitté à Pierre Rigail, fermier des terres d'Embarous, attendu le dommage causé par la grêle et l'inondation, deux cestiers, trois quartiers, deux pugnères bled. »

(Registre des délibérations du Chapitre, 2 décembre 1701)

1703. — Les fermiers des lieux de l'Aiguillon et Saint-Jean-d'Aigues-Vives, prient le Chapitre cathédral de Mirepoix « d'avoir esgard au dommage de la grêle tombée sur les fruits décimaux du dict Saint-Jean, l'année dernière mil sept cent trois. » Le Chapitre leur accorda la somme de 30 livres.

(Registre des délibérations du Chapitre, 8 Février 1704)

1705. — Le 13 juin 1705, une grêle terrible détruisit les récoltes et ravagea les vignes du territoire de Pamiers; quelques travailleurs de terre, se voyant sans ressources, gagnèrent l'Espagne. Le roi abandonna 13.280 livres qui devaient lui advenir de la capitation imposée sur les officiers du Présidial et de la maréchaussée. Mais la gêne fut étroite pendant les années qui suivirent.

(Archives de Pamiers).

1706. — Une grêle, tombée en juin sur le territoire de Pamiers, réduisit la ville à une misère complète.

(Archives de Pamiers).

1714. — Le territoire de La Bastide-de-Sérou fut, à plusieurs reprises, ravagé par la grêle.

(Archives de La Bastide-de-Sérou).

1724. — Dans sa visite de la paroisse de Campagne, l'Evêque de Rieux, à la date du 28 octobre 1724, Louis Mervie étant recteur, constate qu'« il n'y a point de vicaire ni de régent, tant par rapport à la disette des prêtres qu'à la grêle dont cette paroisse a été affligée cette année. »

(Visites épiscopales dans le diocèse de Rieux. Archives de la Haute-Garonne. Fonds de Rieux.)

1727. — La grêle ravage, à Foix, tous les fruits de la terre, casse « tous les tuiles et couverts des maisons »; notamment, le couvert de la place publique et de l'Hôtel de Ville, la tour de l'horloge, la maison qui servait aux écoles, les casernes sont fort endommagés.

(Registre des délibérations du Conseil politique de la Ville de Foix, 8 juillet et 10 août 1727).

1728-1729. — Les Consuls de Pamiers déclarent, le 12 juin 1729, à l'Intendant du roi, que la Ville est accablée, depuis plusieurs années, par le manque de récoltes, détruites par les brouillards et les grêles, par les

logements continus des troupes et la perte presque générale des vignes, tuées par le froid extrême de l'hiver. Les pluies de l'année 1728 avaient été funestes dans tout le Languedoc. Les gelées de 1729 tuèrent aussi les vignes à Gaillac d'Albi.

(Annales de Pamiers, par M. Jules de Lahondès).

1729. — Une grande grêle ravagea tout le Saint-Gironnais, le 24 juin 1729. Pour éviter le retour d'une pareille catastrophe, la Ville de Saint-Girons fit vœu de se rendre tous les ans en procession, le jour de la Saint-Jean, au sanctuaire d'Eycheil, dédié depuis un temps immémorial au Saint Précurseur. Cette procession fut inaugurée le 24 juin 1730. Les Pénitents bleus de Saint-Girons étaient tenus de s'y rendre « avec les reliques de la Sainte Croix, de la Sainte Epine et de Saint Jean, les confrères nud pied pour les porter, ainsi que le Christ, les cordons du Christ et des flambeaux. » Avant leur départ, ils récitaient les petites Heures et entendaient la messe devant le Très Saint Sacrement exposé. A Eycheil, ils communiaient ; au retour ils faisaient station aux églises de Saint-Girons et assistaient à la Bénédiction dans leur chapelle. Cette procession se fit chaque année, jusqu'à la suppression des Congrégations par la Révolution. Après le rétablissement du Culte, les Pénitents bleus, désirant toujours remplir leur vœu, adressèrent un mémoire à Mgr Primat, archevêque de Toulouse, qui les autorisa à faire la même procession, à pareil jour. La confrérie des Pénitents bleus n'existe plus. Cela n'empêche pas la chrétienne population de Saint-Girons et de Saint-Valier d'accomplir fidèlement, tous les ans, la procession traditionnelle à Saint-Jean-d'Eycheil.

(Tableau des prières et offices qui se sont pratiqués, depuis 1603, dans la chapelle de Messieurs les Pénitents bleus de Saint-Girons).

(A Suivre)

Eugène FERRAN.

DEUXIEME CARAVANE SCOLAIRE

Cette excursion, annoncée dans notre Revue et qui a eu pour théâtre la région de Tarascon et d'Ussat, avait réuni soixante-trois participants. M. le commandant Rayssé, président de la section de Tarbes du C. A. F., s'est joint à la Caravane à Foix. Il a dédié la petite piécette ci-dessous aux gentes lycéennes de Toulouse :

*Départ le dimanche matin,
Sacs en sautoir, bâton en main ;
Brouhaha joyeux dans le train
Comme il sied à des Toulousaines
Au sud vu grandir l'horizon,
Dépasse Foix et Tarascon ;
A Ussat, sauté de wagon.
Ce sont les gentes Lycéennes !*

*Rubans cerise aux chapeaux bleus,
Corsages aux froufrou soyeux,
Jambes lestes, flammes aux yeux ;
Vivantes fleurs Pyrénéennes.
Essaim juvénile et charmeur,
Tout vibrant d'une folle ardeur,
Rire aux lèvres, ivresse au cœur.
Ce sont les gentes Lycéennes !*

*Retour parmi la paix du soir,
Quand tout est merveilleux à voir,
Quand s'allume le ciel bleu-noir,
Quand la brise dit ses antennes.
Propos qu'on échange à mi-voix,
Projets pour la prochaine fois,
Et vivats aux monts Ariégeois.
Ce sont les gentes Lycéennes !*

Échos Ariégeois

Mariage. — Nous avons le plaisir d'apprendre le prochain mariage de notre excellent ami M. Auguste Rousset, le sympathique négociant en vins du faubourg Planissolles, avec Mlle Lucie Sourrouille, de Paris. Que les futurs époux daignent agréer nos meilleurs vœux de prospérité.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un de nos meilleurs Ariégeois du dehors, M. Jean-Baptiste Petit, qui vient de s'éteindre doucement, à l'âge de 86 ans, à Cette, où il avait pris sa retraite de commissaire central, auprès de son fils, M. le docteur J.-M. Petit, le distingué médecin en chef des hôpitaux de Cette, à qui nous offrons, ainsi qu'à M. V.-A. Petit, pharmacien à Vicdessos, que cette mort met également en deuil, nos bien sincères condoléances.

Le défunt était né à Vicdessos (Ariège), le 18 octobre 1829. Après avoir fait ses études à l'Ecole normale de Foix, il en sortit instituteur à l'âge de 20 ans. A 25 ans, il reçoit une médaille d'argent pour avoir accompli un périlleux sauvetage dans un incendie. Plus tard, il est nommé commissaire de police à Mauguio, puis à Clermont où il reçoit la médaille d'honneur pour avoir sauvé un gendarme dans la rivière Lergue. Nommé commissaire de police à Cette, il y demeure 4 ans. Envoyé à Narbonne, il reçoit une nouvelle médaille d'honneur pour acte de dévouement. Le voilà ensuite commissaire central à Béziers où sa belle conduite pendant les événements de la Commune lui vaut la croix de la Légion d'honneur et sa nomination à Marseille comme chef de la sûreté. Il se distingue avec tant d'éclat dans ses nouvelles fonctions qu'on lui offre les postes de Lyon et de Toulouse ; mais le désir de vivre auprès de son fils qui fait ses études médicales à l'Université de

Montpellier, le ramène dans le département de l'Hérault, à Cette, où il revient commissaire central et où il prend sa retraite.

M. Jean-Baptiste Petit était chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, et chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie. Fonctionnaire d'élite, accomplissant son devoir avec autant d'intelligence que de dévouement, homme de cœur très serviable, il fut toujours fort apprécié.

— Dimanche matin ont eu lieu à Dalmazan les obsèques de M. Fauroux, le minotier bien connu de Toulouse.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par M. Girard, président de la Chambre de commerce ; M. Bonzom, au nom du bureau de bienfaisance ; M. Ressayre, conseiller à la Cour, au nom du Conseil d'administration du Mont-de-Piété ; M. X..., au nom du corps médical de l'Assistance publique ; M. Cornu, au nom de l'Association nationale de la Meunerie française ; M. de Boussac, au nom du Syndicat des grains et farines de Toulouse et de la région.

Une nombreuse assistance d'amis a accompagné le cortège, témoignant ainsi, une fois de plus, l'affection et la sympathie qu'ils éprouvaient pour le regretté défunt.

Puissent tous les témoignages d'estime prodigués en cette douloureuse circonstance, adoucir la douleur de la famille, à laquelle nous adressons l'expression de nos condoléances les plus vives.

— Nous enregistrons avec peine le décès, à Ussat-les-Bains, de M. Lucien Rougé, âgé de 74 ans, très connu des touristes et des baigneurs, car il était le cicerone de la grotte de Lombrives. Que les membres de sa famille reçoivent nos condoléances attristées.

— Nous avons la douleur d'apprendre le décès, à l'âge de 76 ans, quartier des Ruis-

seaux à Foix, de Madame Anna Montaud, née Laprotte. Nos vives condoléances à notre ami M. Raymond Montaud, gendarme en retraite et à son fils, M. Jean Montaud, employé des Contributions Indirectes.

Nos compatriotes. — Notre cher compatriote et ami fuxéen M. Jules Clautres, contrôleur des Contributions directes à Saint-Quentin, fils de M. l'Agent voyer départemental de l'Ariège, vient d'être nommé à Carcassonne. Nous nous réjouissons du changement de résidence qui lui tenait sans doute bien à cœur puisqu'il le rapproche de ses plus chères affections, et en particulier de ses si honorables parents, que nous félicitons tout cordialement.

— M. Pinat, médecin-major de 2^e classe au 12^e régiment d'infanterie, est affecté aux troupes d'occupation du Maroc occidental.

— M. Guignard, officier d'administration au bureau de recrutement de Châlons-sur-Marne, est promu de 2^e classe et maintenu à son poste.

— M. Patrice Bonnet, de Saint-Girons, grand prix de Rome d'architecture en 1910, architecte de l'Etat (34, avenue de Châtillon, à Paris), a été admis dans la dernière séance par la Société des Etudes du Couserans ; il a été aussi proclamé membre de la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts.

Sont admis membres de la Société Ariégeoise : M. le général d'Amboix de Larbont, au château du Val-Larbont, par la Bastide-de-Sérou et à Paris, avenue Hoche, 11 ;

M. Mayniel, publiciste, rue des Bourguignons, 14, à Asnières (Seine), tous deux présentés par MM. Pélissier et Pasquier.

— Nous sommes heureux d'apprendre le succès remporté par notre compatriote et ami M. Albert Balança, au concours pour l'emploi de sous-économiste de lycée qui vient d'avoir lieu à Paris.

Sur vingt-deux candidats qui ont pris part à ce concours, quatre seulement ont été reçus.

Toutes nos félicitations à notre excellent compatriote.

— Nous apprenons avec un vif plaisir que les deux anciennes élèves du cours secondaire de Pamiers, actuellement au lycée de jeunes filles de Toulouse, viennent de subir brillamment les examens du diplôme de fin d'études secondaires. Ce sont : Mlle Berthe Boursinhac, fille de l'excellent professeur d'histoire au collège, M. Boursinhac, et Mlle Gabrielle Vergé.

Nous adressons à nos jeunes compatriotes nos plus chaleureuses félicitations.

— Nous sommes heureux d'apprendre que M. Raphaël de Bardies-Montfa, fils de M. le baron de Bardies, maire de Soulan, président de la Société des Etudes du Couserans et de l'*Escolo deras Pireneos*, est admissible au concours de l'Ecole militaire de Saint-Cyr. Nos meilleures félicitations.

— Le jeune Pic, élève du collège de Saint-Girons, a été reçu au concours du surnumérariat des Postes et Télégraphes qui a eu lieu en avril dernier.

Au 59^e — M. de Seissan de Marignan, lieutenant au 59^e de ligne, vient d'être mis à la disposition du commissaire résident général au Maroc, pour l'encadrement des troupes auxiliaires marocaines.

M. le lieutenant de Marignan sera vivement regretté à Foix où il comptait de nombreux amis.

— Le capitaine Bruyère, du 2^e tirailleurs, promu chef de bataillon, et le lieutenant Valentin, du 7^e de ligne, promu capitaine, sont affectés au 59^e régiment d'infanterie.

Mouvement de la population. — Le *Journal Officiel* du 25 juin publie le mouvement de la population en France durant l'année 1913.

Sur une population de 39,602,258 habitants (chiffre du recensement du 5 mars 1911), il a été relevé : 298,760 mariages, 15,076 divorces, 745,539 naissances, 34,119 morts-nés, 703,638 décès.

Comparés au résultat de 1912, les naissances, en 1913, ont été inférieures de 5,112, les mariages ont été inférieurs de 13,169 à ceux de 1912 ; les divorces ont augmenté de 497 ; les décès ont augmenté de 10,898.

Notre zone comprend les départements marqués en noir au point de vue de l'excédent des décès sur les naissances : sur 10,000 habitants, le Lot a un excès de 59 décès, le Gers de 56, la Haute-Garonne de 51, le Tarn-et-Garonne de 48, le Lot-et-Garonne de 46, l'Ariège et les Hautes-Pyrénées de 28.

Postes et télégraphes. — M. Cazalot, expéditionnaire des P. T. T. à Lille, est nommé en la même qualité à Foix, à partir du 1^{er} juillet 1914, en remplacement de M. Amiel.

— Liste des candidats de Foix admissibles au surnumérariat des P. T. T. à la suite du concours des 16 et 17 avril 1914 : n° 53, Cros ; n° 234, Bonnefont ; n° 276, Subra ; n° 402, Amiel ; n° 442, Serrus ; n° 492, Bénazet (sur 549 admissibles).

— Par arrêté du 20 juin 1914, Mme Saarine, receveuse à Verry (Marne), est nommée en la même qualité à Saverdun, en remplacement de Mme Rassié, retraitée.

— M. Louis Lucien, ouvrier de l'équipe

télégraphiste de l'Ariège, admis au concours du montage en 1913, est nommé monteur à Pithiviers (Loiret).

— Par arrêté préfectoral du 27 juin 1914, M. Prévôt, facteur rural à la Bastide-de-Sérou, est nommé facteur-receveur à Nalzen, en remplacement de M. Servat, décédé.

Brevet élémentaire. — Ont été définitivement admis :

FILLES

Mlles Aldeban, Louise Anglade, Marie Authié, Becq, Boineau, Canal, Adélaïde Delrien, Justine Delrien, Derbiet, Eychenne, Gironce, Gouëillé, Guichou, Joucla, Joulé, Lafont, Berthe Lagarde, Loubères, Mandrou, Martin, Maugard, Mir, Mollins, Monneréau, Munié, Nigoul, Pellerin, Périssé, Marie Prat, Proudhon, Hélène Pujol, Elise Pujol, Jeanne Pujol, Adèle Pujol, Ressayac, de Robert, Rouaix, Soum, Subreville, Yvonne Surre, Tisné-Dubarry, Verdier, Vialle.

GARÇONS

MM. Balança, Becq, Belou, Blazy, Bonnefont, Bordes, Calvairac, Castet, Dandine, Daubas, Dedieu, Delmas, Delpech, Delpla, Durroup, Escaich, Galy, Gouzy, Grèze, Guicharnaud, Monfraix, Pagès-Garrigues, Périé, Peyre, Pradères, Pujol, Rouzand, Rumeau, Salette, Subra, Tisseyre.

Archéologie. — A la séance de mai de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts, M. E. Pélissier, archiviste départemental, a montré un plan représentant des substructions à compartiments, mises à jour sur le versant de la colline où se trouvent les ruines du château de Dun. Des débris de poterie à pâte fine, affectant les formes en usage à la fin de la période gallo-romaine ou pendant le Moyen Age, ont été recueillis en assez grand nombre sur le terrain. C'est à M. Alberty, instituteur à Dun, que l'on doit la découverte. Faut-il supposer qu'on est en présence d'un four de potier ? M. Roger est invité à prendre des informations et, s'il y a lieu, à proposer une solution.

— De la part de M. le comte Begouen, il a été donnée lecture d'une note faisant connaître la découverte, dans la caverne du Tuc d'Audoubert, d'objets de l'époque magdalénienne. A cause de son intérêt cette communication fera l'objet d'une insertion spéciale dans le Bulletin de la Société.

Musée de l'Ariège. — Dans cette même séance, M. Pélissier a fait connaître les travaux entrepris par lui pour le classement de Musée dont il est le très actif et très compétent conservateur : la collection léguée par M. le Chanoine Cau-Durban, déposée chez M. Roger, va être transportée à Foix, afin d'être exposée. Il est décidé que les objets provenant des fouilles de Tabariane, près de Teilhet et qui sont la propriété de la Société seront placés dans une vitrine du Musée.

M. Pélissier montre plusieurs pièces d'or, appartenant au Musée et qui n'avaient jamais été identifiées. Ce sont des monnaies de l'époque mérovingienne, frappées à Foix comme en témoignent les inscriptions : elles portent, en effet, d'un côté le nom de la ville : *Castro Fusi*, de l'autre celui du fabricant. Les monétaires de Foix que l'on connaît s'appelaient : *Domolom*, *Darente*, *Framigillus*, *Ranerert*, *Raneperto*, *Redemtus*, etc...

Les Croix du Pays de Foix et du Cou-

serans. — Un intéressant mémoire sur ces vieilles Croix a été lu par M. Pasquier, au nom de M. Roger, au dernier congrès des sociétés savantes tenu à la Sorbonne.

Voici les Croix signalées dans ce travail :

1. Croix en pierre, de cimetière, à Mazerettes, près Mirepoix ; de chemin, à Audressein, par Castillon, à Camon (xiv^e siècle), à Saint-Lizier (xv^e siècle), à Daumazan (environ vers 1500).

2. Croix en fer forgé à Lézat et à Camon (xvii^e siècle).

Les plus intéressantes sont celles de Saint-Lizier et de Daumazan.

La première, en forme de losange, avec crochets sur les rampants et grosses feuilles de choux recroquevillées aux angles, montre, d'un côté, le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean ; de l'autre, une figure en pied d'évêque, peut-être Jean III d'Aula, évêque de Couserans.

La seconde, presque identique aux croix de Bel (Haute-Garonne), a été décrite et dessinée par Viollet-le-Duc. Sur la face est aussi représentée la crucifixion ; au revers, la Vierge couronnée portant l'Enfant Jésus, saint Jacques pèlerin et sainte Catherine.

Ferme Ecole de Royat. — L'examen de sortie des élèves de la Ferme-Ecole de Royat aura lieu le samedi 19 septembre prochain. L'examen d'admission des aspirants aux 15 places d'apprentis-agriculteurs, vacantes le 1^{er} octobre 1914, aura lieu le lundi 21 septembre, dans une salle de l'établissement.

Les candidats devront être âgés de 15 ans accomplis au moment du concours ou avoir obtenu une dispense. Ils doivent envoyer à la Préfecture, par l'intermédiaire des maires, et avant le 10 septembre prochain,

1. Une demande d'admission ; 2. Leur acte de naissance ; 3. Un certificat constatant qu'ils ont été vaccinés ; 4. Un certificat de bonne vie et mœurs.

Les candidats seront examinés sur les premiers éléments de l'instruction primaire, et il sera tenu compte de leur aptitude aux champs.

Le monument du Révérend Père Mortaize. — C'est aujourd'hui, jeudi, qu'est inauguré dans la belle église de Rabat le monument dont nous avons parlé à plusieurs reprises, dû au ciseau inspiré de notre très sympathique compatriote de Cadarcet, le grand sculpteur Grégoire Calvet, et à la généreuse initiative de l'homme de lettres très distingué M. Toussaint Nigoul, si avantageusement connu de nos lecteurs.

Ce monument est destiné à perpétuer le souvenir d'une des plus nobles et des plus attachantes figures monacales de la France : celle du R. P. Jean-Baptiste Mortaize, né à Rabat, qui fut pendant 34 ans prier général de l'Ordre des Chartreux.

La cérémonie a été présidée par Mgr Izart, évêque de Pamiers.

Au Lycée. — La distribution solennelle des prix aux élèves du lycée de Foix aura lieu le dimanche 12 juillet, à neuf heures du matin, dans le gymnase de l'établissement.

Le discours d'usage sera prononcé par M. Rimey, professeur agrégé d'espagnol.

Les rosiers de Foix. — Par décision de la commission Amardeilh, en date du 22 juin 1914, Mlle Maria-Marguerite Dupuy, couturière, a été désignée rosière pour l'année 1914.

— Par décision du même jour, le prix de l'année 1913, qui avait été réservé, a été décerné à Mlle Marie Vaquier, fille de service à Cadirac.

Pour la propreté du chef-lieu. — Dans sa dernière séance, le conseil municipal a décidé la création d'un nouveau poste d'agent de ville. Cet agent assermenté sera spécialement chargé de la police de la voirie et des marchés.

Nous apprenons que ces fonctions seront attribuées à M. Eychenne, gendarme en retraite.

Il nous revient également que la municipalité est décidée à faire respecter désormais d'une façon sévère les arrêtés concernant la propreté de la ville.

Nous ne saurions trop applaudir à cette sage décision.

A la gare. — D'importants travaux de réfection et d'embellissement sont, en ce moment, effectués à la gare de Foix. Il convient d'en féliciter la Compagnie.

A la recette des postes. — On travaille à agrandir la salle d'attente du public à la recette des postes de Foix, ainsi que les bureaux-guichets et les différents services. Ces travaux étaient absolument urgents. L'été, la recette des postes était un véritable étouffoir.

La Saint-Jean à Pamiers. — La fête de la Saint-Jean est, à Pamiers, la vraie fête des Morts que, dans leur culte pour leurs chers disparus, célèbrent toutes les familles. C'est pourquoi la vaste nécropole appaméenne fut, dans la journée de mardi et de mercredi, le but de visite de toute la population. Une immense affluence de fidèles a assisté mercredi aux offices célébrés, selon la tradition, dans l'antique chapelle. Les tombes disparaissaient sous des jonchées de fleurs. Les vastes artères du cimetière méticuleusement râtissées, sans un brin d'herbe, les arbustes élégamment taillés, prouvaient le soin attentif qu'apporte à sa fonction le jardinier-concierge, dont tout le monde loue l'obligeance et l'amabilité, le tout avait un aspect agréable qui satisfaisait les innombrables personnes qui, à cette occasion, font visite à leurs chers Morts.

Nous nous plaignons à nous faire l'écho de cette satisfaction générale.

La saison à Aulus-les-Bains. — L'inauguration du service quotidien du tramway électrique a été marquée par un mouvement d'affluence très sensible au sein du monde thermal. De nombreux baigneurs et touristes arrivent journellement à Aulus, et si nous comparons le nombre actuel des étrangers à ceux qui se trouvaient ici fin juin l'année dernière, nous y constatons une différence très sensible, et nos directeurs d'établissements divers ne peuvent que s'en réjouir.

Une station d'été d'avenir. — Bientôt les étrangers commenceront d'affluer dans la coquette cité de Saurat. Ils y sont attirés par le charme délicieux d'une nature incomparable et par l'agrément de la ville elle-même, si propre et si bien tenue. Il est à souhaiter que le projet de tram à l'étude devienne bientôt une heureuse réalité. Ce sera alors pour Saurat — les touristes et les étrangers venant plus nombreux — une ère de prospérité insoupçonnée.

La Saison d'Audinac-les-Bains. — M. Benoît fils, le sympathique propriétaire et nouveau directeur de l'établissement

thermal et balnéaire d'Audinac-les-Bains, fait procéder avec activité à la toilette des allées du grand parc et de toutes les dépendances, en vue de l'ouverture prochaine de la saison.

Dans très peu de jours, par conséquent, si le temps se met au beau, nous aurons le plaisir de voir faire quotidiennement la navette entre Saint-Girons et Audinac aux omnibus, grands breaks, tramways et voitures particulières, pleins de baigneurs, respirant l'air pur de la montagne, semant sur leur passage les frais éclats de rire et des bribes de gais refrains.

Nos voisins de Saint-Girons sont presque toujours les premiers visiteurs. Ils annoncent la réouverture de la saison.

En vitrine. — Rue de la République, à Pamiers, deux toiles de M. Biquet, le distingué professeur de dessin du Collège, continuent la série de ses expositions: Les bords de l'Ariège vers la montagne et vers la plaine: Paysages d'été, couleur solide, travail toujours très remarqué.

La Transhumance à Ax-les-Thermes. — Tous les ans à pareille époque et la chaleur revenue, nos hauts sommets se peuplent des immenses troupeaux de bêtes à cornes et de bêtes à laine qui viennent passer en plein air les deux ou trois mois de la belle saison.

Jedi soir, les nombreux baigneurs déjà arrivés dans notre station thermale ont pu jouir du spectacle vraiment intéressant du passage dans la ville de trois « Ramats », composés chacun de trois mille et trois mille cinq cents bêtes à laine. Toute la promenade du Couloubret et la route nationale numéro 20 jusqu'à Savignac et le village de Savignac lui-même étaient encombrés de ces milliers de bêtes bêlant à qui mieux mieux et cherchant les unes à brouter l'herbe des fossés, les autres, sans doute plus fatiguées, à se reposer en s'allongeant sur les moindres espaces libres.

Pendant plus d'une heure toute circulation de véhicules quelconques a été absolument interrompue et force a été aux plus pressés d'attendre patiemment que la route redevienne libre.

Le mouvement est commencé et, maintenant, tous les jours on pourra jouir de ce spectacle vraiment intéressant pour ceux qui ne l'ont pas encore vu.

Vers la fin de septembre tous ces troupeaux redescendront et cette fois le spectacle n'en sera que plus beau, parce que au lieu de bêtes malpropres et maigres nous n'aurons plus sous nos yeux que de magnifiques moutons d'une blancheur éclatante et tous gras et dodus et appétissants.

VIATOR.

Un danger menaçant à Mirepoix. — Dimanche soir, pendant que les fidèles étaient réunis à l'église pour la prière, une partie de la voûte de l'ancien lutrin s'est effondrée, provoquant un formidable bruit de cailloux.

La surprise a été générale et plusieurs personnes se pressaient pour gagner la sortie lorsqu'on les rassura qu'il n'y avait rien à craindre pour l'instant.

Nous pensons que M. le Maire fera le nécessaire auprès de M. l'Architecte chargé des réparations aux monuments historiques; cela s'impose.

La rougeole à Bélesta. — Une épidémie de rougeole sévit en plein depuis quelques

jours à Bélesta; une cinquantaine d'enfants en sont atteints.

Jusqu'à présent, il n'y a eu heureusement aucun cas grave à signaler, et la maladie suit son cours normal, s'attaquant principalement aux enfants de dix ans et au-dessous, dont la plupart se remettent assez vite.

Acte de vandalisme. — Des individus encore inconnus, ont brisé, sur la ligne télégraphique et téléphonique de St-Girons à Sentein, une quarantaine d'isolateurs. Les fils n'ont pas été coupés, mais auprès des poteaux 400 et 401 ils traînaient à terre.

Les communications n'ont cependant pas été interrompues.

Il est à désirer que l'enquête ouverte fasse découvrir les auteurs de cet acte de vandalisme.

Disparu. — Il y a quelques jours, on signalait la disparition d'un jeune homme de Foix, Charles R..., âgé de 18 ans.

Malgré les recherches entreprises par la famille, il avait été impossible de le retrouver.

Or, dimanche matin, sur les bords de l'Ariège, à hauteur de Ferrières, on a découvert les vêtements du disparu. Ces vêtements, le père les a parfaitement reconnus comme ayant appartenu à son fils.

Qu'est devenu ce dernier? S'est-il suicidé? La gendarmerie enquête.

Accident. — Le jeune Labitrie, fils du sympathique chef de gare de Pamiers était juché sur une charrette de paille en mouvement, quand, devant l'hôtel Baurès, à la suite d'un cahot, il glissa et tomba, entraînant avec lui une botte de paille, sous la roue d'un tombereau de l'usine qui lui passa sur la cuisse. Par trop de malheureusement, grâce à la gerbe qui fit l'office de tampon. Quelques jours remettront l'enfant sur pied.

Pollution des eaux du Lez. — Depuis quelque temps, le Lez charrie des eaux troubles, puantes, infectes. Le samedi 16 mai principalement, la dégringolade des bassins de décantation donnait à cette rivière, d'habitude si limpide, un aspect boueux qui, malgré le contact des divers affluents du parcours, ne pouvait disparaître, même à Saint-Girons. Nous savons que la Société de pêche, la Truite castillonnaise, est très mécontente de cet état de choses dont souffre le poisson. Mais là ne s'arrête pas le mal. Les propriétaires riverains ne peuvent plus arroser leurs prairies. Toutes les fois que les eaux bourbeuses, imprégnées des résidus des bassins des laveries, plombs et zincs, sont répandues sur les prairies, il n'est pas jusqu'à la racine de la plante qui ne soit contaminée.

Nous faisons appel à la vigilance de nos représentants et de nos administrateurs pour que, désormais, il soit accordé un peu de protection au poisson et aux propriétaires.

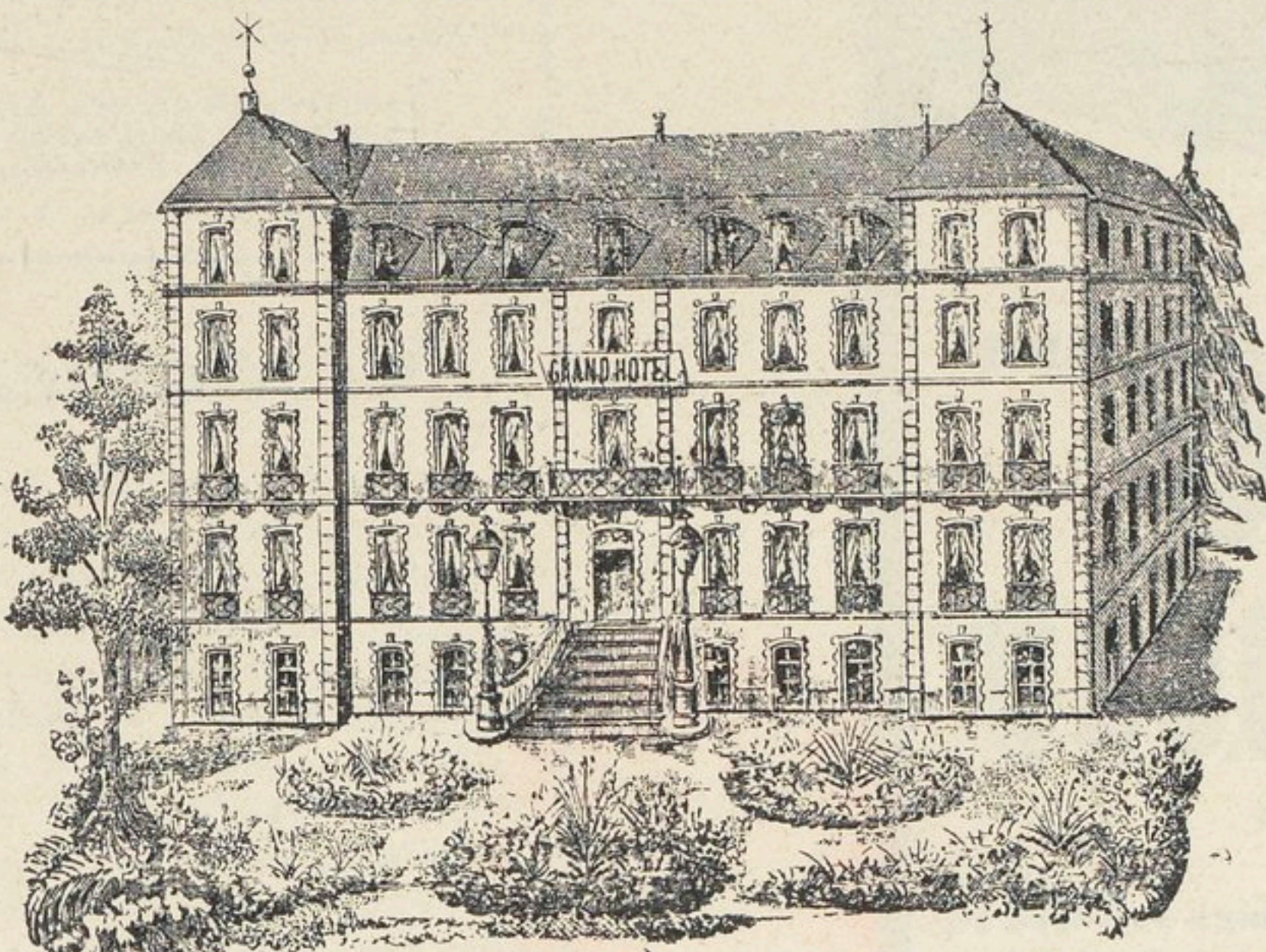
Arrestation. — Le nommé Camille Vieusses, 18 ans, forgeron, demeurant à Celles, vient d'être écroué à la maison d'arrêt de Foix, sous l'inculpation de vol. On se souvient qu'à la suite de vols répétés commis à Celles, la brigade mobile se livra à une enquête particulièrement laborieuse qui aboutit le 10 avril dernier, à l'arrestation de Joseph Clerc, 37 ans, domicilié à Celles, ouvrier à l'usine de Saint-Antoine.

Camille Vieusses serait compromis dans ces mêmes vols.

Le Gérant: J.-B. SUBRA.

Foix, imp. Pomiès. — FRA et C^o, successeurs.

AULUS-LES-BAINS (ARIÈGE)



GRAND HOTEL

Le seul en face les Thermes.
MME VVE A. CALVET Propriétaire

OUVERT TOUTE L'ANNÉE
 Téléphone dans le Bureau de l'Hôtel.

Établissement complètement remis à neuf, suivant les données de l'hygiène moderne. — Water-closets inodores et aseptiques.
 Correspondant du *Touring-Club* et de l'*Automobile-Club*.
 GARAGE POUR AUTOMOBILES AVEC FOSSE
 ÉCURIE — REMISE — BOX
 Salle de restaurant. — Service par petites tables. — Terrasse immense et très ombragée. — Salons de conversation. — Bibliothèque.
 Vieille cave très réputée pour l'authenticité de ses Crues.

HOTEL DE 1^{er} ORDRE

Se recommande par sa cuisine, son confort et la modicité de ses prix.
 Dépendances et annexes du GRAND HOTEL

1^o VILLA GABRIEL

Appartements pour Familles. — Vastes Jardins.

2^o MAISON MARIUS

Appartements avec cuisines particulières.

GRAND HOTEL MODERNE

Avenue de Foix, TARASCON (Ariège).

G. MAUREL, Propriétaire

Établissement complètement remis à neuf, recommandé à MM. les Voyageurs.

CUISINE ESSENTIELLEMENT BOURGEOISE

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

JARDIN D'AGRÈMENT SUR LES BORDS DE L'ARIÈGE

Avec vue magnifique sur la montagne de Cil de Port, la vallée de Saurat et de Vicdessos.

AUTO-GARAGE AVEC FOSSE — REMISE — OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

AX-LES-THERMES (Ariège)

Grand Hôtel de France

R. FUGÈRON, gendre BOYÉ, successeur

HOTEL DE PREMIER ORDRE

COMPLÈTEMENT RESTAURÉ ET MIS A NEUF

Avenue Théophile-Delcassé

LE MIEUX SITUÉ, A PROXIMITÉ DES BAINS ET DU CASINO

HOTEL CORRESPONDANT DES TOURING-CLUB DE FRANCE — AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE — CYCLISTS' TOURING-CLUB

TABLE D'HOTE ET TABLES PARTICULIÈRES

Chambres Hygiéniques

RÉGIMES ALIMENTAIRES PARTICULIERS

JARDIN ANGLAIS — PARC OMBRAGÉ

Auto-Garage pour 10 automobiles

DÉPOT D'ESSENCE — CHAMBRE NOIRE

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS — VOITURES DE PROMENADE

PRIX MODÉRÉS

Grand Concours DE LA CARTE UNIVERSELLE

Solution déposée chez M^e GOGIER (Courbevoie)

2,500 Prix divers

Parmi lesquels : **DEUX AUTOS,**
 Bijouterie et quantité d'objets utiles

RÉSULTATS DU CONCOURS : FIN SEPTEMBRE

POUR CONCOURIR :

Remplir et découper le coupon ci-dessous et l'envoyer en y joignant deux Bons détachés de la **Carte Postale Universelle**.

LA CARTE POSTALE UNIVERSELLE

31, rue de l'Alma — COURBEVOIE

CONCOURS

J'AI TROIS CHATS

qui portent chacun un collier

TOTO — RIRI — LILI

INDIQUER LA COULEUR DU COLLIER DE CHACUN D'EUX ET LE NOMBRE DE SOLUTIONS QUE NOUS ESPÉRONS OBTENIR

RÉPONSES
 La couleur du collier de TOTO est
 — — RIRI est
 — — LILI est
 Le nombre de solutions que nous espérons obtenir est

Adresse de l'envoyeur :

Les Bons envoyés pour concourir donnent droit quand même à la prime ordinaire.

On trouve la **CARTE UNIVERSELLE** chez tous les marchands de Cartes de chaque localité, France et Etranger, et à l'imprimerie Fra et C^{ie}, à Foix.

MAISON FONDÉE EN 1800

G. SENTEIN ET G. LAPEYRE

Successeurs de L.-H. LAPEYRE Fils

SAINT-GIRONS (Ariège).

Correspondance des Mines de Carmaux

FABRIQUE DE PIERRES A AIGUISER DES PYRÉNÉES

VENTE EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES

Fers, Fontes et Métaux. — Quincaillerie.

Clouterie, Boulonnerie, Clous à cheval.

Aciers et Limes. — Chaines et Pointes.

Serrurerie de bâtiment et de meubles.

Enclumes, Marteaux, Soufflets de forge.

Machines et Outils.

Spécialité de fil de fer pour vignes.

Articles de carrosserie.

Essieux, Bessorts, Brancards, etc. — Etain.

Cuivre.

Fôle. — Zincs laminés. — Grillage galvanisé.

Fôles ondulées.

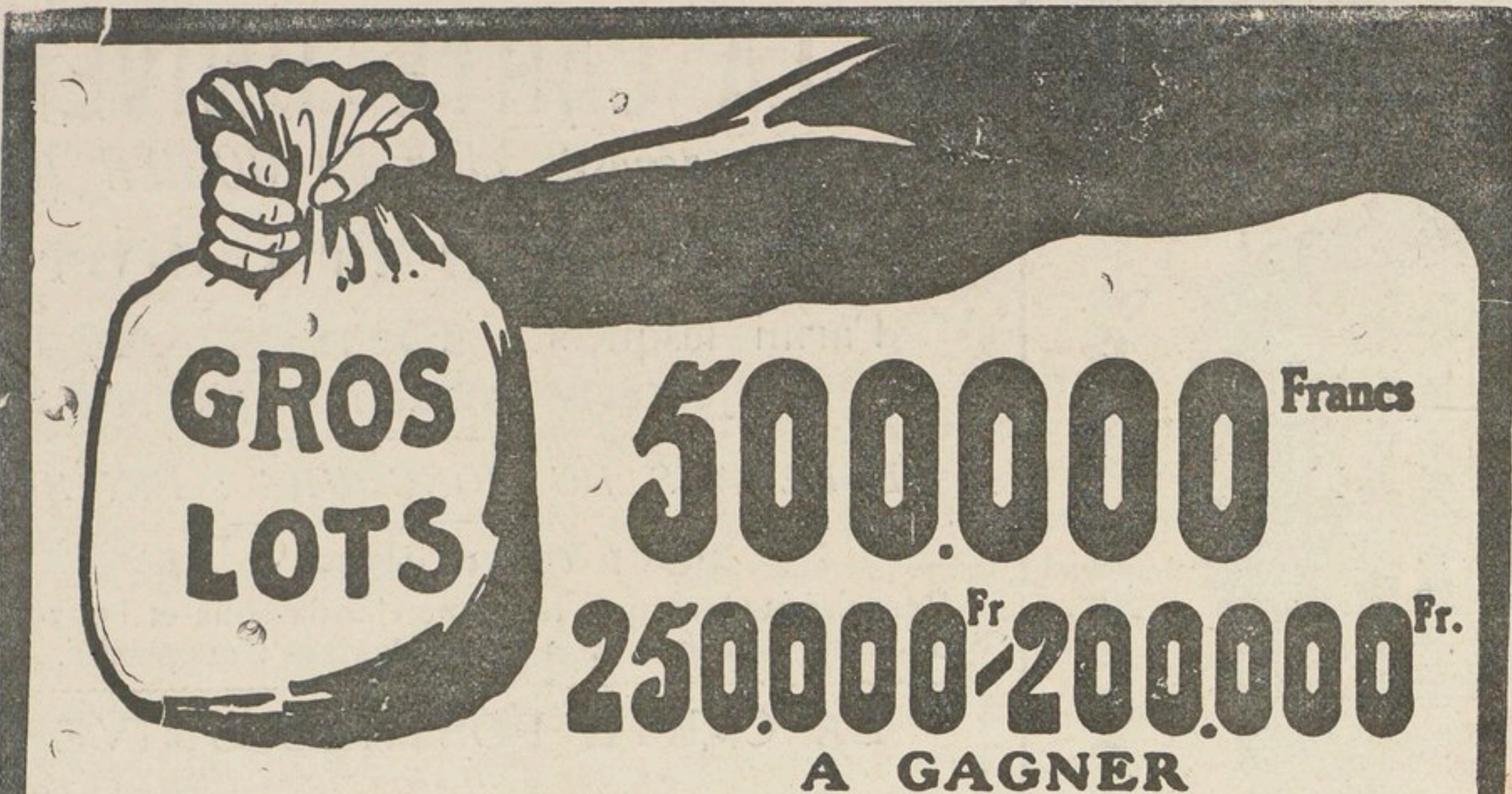
Articles de menuiserie et ébénisterie.

Articles de ménage, éclairage et chauffage.

Machines agricoles.

VENTE ET LOCATION DES PRODUITS

DE LA MAISON CAUVIN-YVOSE



QUE DE FORTUNES sont gagnées chaque année par d'humbles ouvriers ou employés possesseurs d'une OBLIGATION A LOTS. Chaque jour l'on apprend qu'un tel pauvre hier, a conquis la RICHESSE. Les VALEURS A LOTS représentent l'épargne la plus attrayante, la mieux garantie du bas de laine Français.

Acheter des Valeurs à lots, c'est faire œuvre de prévoyance et OUVRIR SA PORTE à la FORTUNE.

LE 6 JUILLET 1914

On peut gagner 200.000 fr.

Avec Cinq francs seulement

Contre cette somme, on reçoit immédiatement le numéro d'une Obligation VILLE de PARIS 3 % 1912, et l'on participe au prochain tirage avec DROIT A LA TOTALITE DU LOT GAGNÉ.

Les Ville de Paris 1912, participent à 221 tirages, donnant ensemble les lots ci-dessous :

19	Gros Lots de	200.000	francs.
92	—	100.000	—
110	—	50.000	—
221	Lots de	10.000	—
1.105	—	1.000	—
12.657	—	500	—

Soit 14.204 Lots pour la somme de 28.143.500 francs.

12 Tirages par an, le 5 de chaque mois

Sécurité absolue. — Listes gratuites.

Le numéro du Titre est envoyé par retour du courrier.

Adresser Mandat de Cinq francs à M. le Directeur de La Prévoyante S. 1.

(Service International), 2, Quai des Eaux-Vives, GENÈVE (Suisse). — Affranchir à 0 fr. 25.

AVIS IMPORTANT. — Les Mandats-poste et Bons de poste français sont acceptés.

Toute demande non affranchie sera refusée.

Spécialité de Lainages des Pyrénées

Maison ARASSE

Avenue Théophile-Delcassé — AX-LES-THERMES

Soieries, Dentelles Espagnoles
Corsets des meilleures marques
Lingerie, Flanelles, etc.

MAISON PRINCIPALE A LAVELANET

Mesdames !!!

Un religieux, expulsé de France avec sa congrégation, a confié à l'un de ses amis le secret d'une merveilleuse liqueur que les habitants du couvent, qui en faisaient usage depuis des siècles, nommaient entre eux : « Credo. »

Par son arôme subtil et son goût délicat, « Credo », que chacun peut préparer soi-même par simple infusion, est l'égal des plus grandes marques. Ses qualités digestives, dues à des herbes rares, sont incomparables ; il constitue un cordial de premier ordre, communiquant à tout l'organisme une énergie surprenante, et pouvant être supporté même par les estomacs délicats ou fatigués.

Le prix du paquet de plantes, exactement dosé pour deux litres de « Credo », est de 1 fr. 25. C'est la liqueur fine, la précieuse et délicate liqueur monastique mise à la portée de tous, figurant sur toutes les tables pour la joie et le bien-être des invités, et pour la satisfaction intime de toutes les maîtresses de maison.

Expédition franco de port contre remboursement de 1 fr. 50, sur simple demande adressée à M. DE SAINT-BLANCARD, 53, rue Vivienne, à Paris.

Conditions spéciales aux négociants en détail et aux commissionnaires.

SITUATIONS D'AVENIR. — L'Argus de la Presse (37^e année d'existence) offre, dans chaque commune, à nos lecteurs et lectrices à condition qu'ils aient de nombreuses relations, des situations sérieuses et rémunératrices, sans quitter le pays ; une certaine instruction est nécessaire. Des références de premier ordre sont exigées, mais aucun versement ni cautionnement ne sont demandés.

Ecrire : Argus de la Presse, 37, rue Bergère, Paris.

Scierie Mécanique

D. LESTEL

FOIX

BOIS DE CONSTRUCTION
Charpente, Menuiserie, Ebénisterie, Parquet

La Photographie Nicollier

PAMIERS AVENUE DE LA GARE

Exécute les Portraits en tous genres et dimensions avec le cachet artistique qui en fait sa réputation.

Prix très modérés, même pour les travaux d'amateur, toujours finis avec soin.

REPRÉSENTATION COMMERCIALE

Cyprien TOULZA

CASTILLON-EN-COUSERANS (Ariège)

VINS SUPERIEURS

PROVENANT DIRECTEMENT DE LA PROPRIÉTÉ
Vins fins, Liqueurs de Marque, Huiles et Savons,
Dépôt de Bières et Limonades de Marque
PRIX SPÉCIAUX A NOS ABONNÉS

A toutes les personnes soucieuses d'être servies en produits de choix, aux prix les plus avantageux,

la Maison NIQUET Frères

A SALON DE PROVENCE
offre ses HUILES, SAVONS et CAFES.
Ecrivez de suite pour le tarif spécial.
AGENTS ACTIFS DEMANDÉS
Conditions exceptionnelles.

EAU MINÉRALE NATURELLE
Ferrugineuse, Arsénicale, Sulfureuse

D'AYER

SOURCE PONTAULT
Véritable eau de table recommandée par les docteurs Garrigou, Malfilâtre, Soueix, Cazeneuve, Ducros, Brios, Cousture, Maurette, Bordreuil, etc., contre les affections intestinales, gastro-entériques, anémie, etc. Nombreuses attestations. — Dépôt général et renseignements, Photo LAURÉ, Saint-Girons (Ariège).

POUR DIRE CHANTER, RIRE ET S'AMUSER.

Demander le catalogue 1914 à M. AUGOR, 11, avenue Reille, donnant un choix considérable de monologues, pièces, chansons, farces, attrapes, etc., avec Primes sensationnelles pour tout achat de 2 francs.

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCE DE FOIX

Rue Théophile-Delcassé

Location de Compartiments de Coffres-Forts
AU MOIS OU A L'ANNÉE

PAIEMENT ET DELIVRANCE DE LETTRES DE CREDIT

ESCOMPTE & RECouvreMENTS

ORDRES DE BOURSE

BOIS DE CONSTRUCTION

SAPIN, CHÈNE, ETC.

Usines de la Forge et de la Ville

J.-B. ROUZAUD

BÉLESTA

VOULEZ-VOUS

VENDRE ou ACHETER

OBJETS D'ART ANCIENS

ADRESSEZ-VOUS

à **M. BOURRET**

EXPERT

9, Rue Clémence-Isaure, 9

TOULOUSE

ABBAYE
D'ACEY
(JURA)

LIQUEUR D'ACEY

CONCESSIONNAIRE
S. BROUILLAUD Aîné
BÈGLES, BORDEAUX

L'Ariège Pittoresque décline toute responsabilité au sujet des annonces financières et autres.